

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 72 (1936)

Heft: 26

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

PARTIE CORPORATIVE : *Congrès.* — *Un point de vue sur la discussion du Rapport.* — **VAUD** : *Qui n'a pas son rapport?* — *Fini, le Congrès!* — **Çà et là.** — *Echanges de vacances.* — *Un petit regard sur les collèges communaux.* — **NEUCHATEL** : *Exposition scolaire.*

PARTIE PÉDAGOGIQUE : *A propos de l'enseignement du dessin.* — **CARNET DE L'INSTITUTEUR** : *Comme quoi la précision scientifique ne suffit pas pour équiper une leçon de sciences naturelles.* — **INFORMATIONS** : *Cours officiels de langue allemande.* — *Institut universitaire de hautes études internationales, Genève.* — *Camp des Educateurs.* — *Code du Touring-Expert.* — **PRATIQUE** : *P. H. : Centre d'intérêt : L'oiseau (suite).* — **LES LIVRES.**

PARTIE CORPORATIVE

CONGRÈS

Contrairement à ce que quelques journaux ont écrit ou laissé supposer dans le compte rendu qu'ils ont donné des débats de La Chaux-de-Fonds, les thèses du rapport Willemin ont été admises sans modification ni adjonction.

LE BUREAU S. P. R.

UN POINT DE VUE

sur la discussion du Rapport au Congrès de la Chaux-de-Fonds.

Si un principe paraissait définitivement établi en Suisse, c'est bien celui de la laïcité de l'école ; c'est aussi celui, garanti par la Constitution, de la liberté d'opinion de tous les citoyens et de toutes les citoyennes vis-à-vis de l'Etat.

Malgré les grands renversements de valeurs qui ont eu lieu dans certaines nations européennes et qui, inévitablement, exercent leur influence dans notre pays, nous avons été étonnée qu'au Congrès de la Chaux-de-Fonds la discussion du Rapport ait porté uniquement sur ces deux principes.

La vigueur et le sérieux avec lesquels ils ont été défendus par M. Vuillemin lui-même dans son rapport et par presque tous les orateurs qui ont pris la parole, la quasi-unanimité des suffrages qui a accepté les thèses en bloc prouvent à quel point le corps enseignant romand est attaché à la démocratie dans ce qu'elle a de plus sain : pratique de la justice, liberté disciplinée, tolérance.

Certes, les amis de notre tradition démocratique suisse ne peuvent que se réjouir de ce résultat.

Mais l'idéal de notre Société pédagogique romande est-il uniquement dans cette devise « Nous maintiendrons ? » : Pouvons-nous enregistrer une réelle satisfaction dans le seul fait de rester solidement sur nos positions ?

Nous sommes quelques-uns à être déçus de ce que devant la profonde transformation du monde, devant, surtout, des menaces de guerre dues à des

conceptions nationalistes et impérialistes qui n'ont rien à voir avec un patriottisme sain, nous sommes déçus, dis-je, que le rapport de M. Vuillemin, si remarquable par ailleurs, n'ait rien présenté de vraiment constructif, de précis sur le rôle de l'école devant les grands problèmes actuels. Nous nous étonnons surtout que rien n'ait été dit sur ce grand sujet, le plus actuel de tous, *l'éducation de la paix*.

La vie moderne, sous tous ses aspects, dépasse le cadre des frontières ; la science, les arts, le sport, la vie économique n'ont pas un caractère strictement national. La facilité et la rapidité des communications, la grande diffusion des revues et des journaux étrangers, les réunions internationales de savants, de sportifs, de sociétés de multiples catégories, le cinéma, la radio sont l'occasion de contacts de peuples à peuples jamais atteints jusqu'à nos jours.

Mais nous assistons à ce tragique dualisme : tandis que les individus de tous les pays et de toutes les classes, toujours plus nombreux, se rapprochent, se connaissent mieux, s'apprécient, nouent des relations d'amitié, les Etats au contraire, poussés par l'ambition d'un chef, par l'égoïsme d'une caste ou par des intérêts capitalistes, exaspèrent leur orgueil nationaliste, raciste et leurs rivalités. Ils sont totalitaires, ils sont impérialistes ; ils sont une effroyable menace pour la paix intérieure et extérieure.

M. Vuillemin a dénoncé la folie des méthodes éducatives des gouvernements totalitaires, qui coulent tous les individus dans un même moule imposé par un dictateur. Il leur oppose les méthodes qui développent la personnalité et l'esprit critique. A ce point de vue, notre rapporteur général aborde bien un problème moderne fondamental.

Mais dans son chapitre sur l'éducation intellectuelle, M. Vuillemin s'arrête plus spécialement à l'enseignement de l'histoire « à cause de sa haute valeur éducative et sociale » (page 74). C'est précisément dans ce chapitre que nous aurions voulu quelques pensées plus hardies pour proposer à la nouvelle génération, outre l'amour de la patrie, uniquement en question dans le rapport, des conceptions plus largement humaines. A l'étude des faits, dit M. Vuillemin, il faut ajouter leur honnête interprétation, utilisant avec une sereine objectivité les leçons qu'elle comporte.

Quelles leçons ? Toute l'histoire suisse évolue vers cet aboutissement : un Etat fédératif, exemple de la future Société des Nations (lire *l'Histoire suisse* de W. Martin).

La thèse N° 13 déclare : « L'enseignement de l'histoire doit contribuer à la formation de l'esprit civique et du sentiment national ». Pourquoi ne pas ajouter « à la formation du sentiment de solidarité internationale et il doit contribuer à l'éducation de la paix » ?

Notre pays, si avancé à tant de points de vue, ne peut-il aussi opérer le renversement de valeurs et placer la garde de son idéal démocratique et de sa haute mission, non seulement dans une attitude défensive, mais dans la création d'un mouvement enthousiaste pour réaliser la paix sociale et internationale ?

Revenant au rôle de l'école, à ces mots de la thèse N° 14 « mettre au cœur des adolescents le désir de rendre son pays grand par la valeur morale et la pratique de la justice », nous aurions voulu ajouter : « la pratique de la justice envers les hommes de toutes les classes et de toutes les nations ».

Nous avions à cœur de faire ces réflexions. Nous remercions notre rédacteur de les accueillir dans *l'Éducateur*.

Marg. STAELI.

Mlle Staehli ayant renoncé à user de la parole qui lui était accordée à La Chaux-de-Fonds, nous donnons ci-dessus le résumé des réflexions qu'elle aurait exprimées. Nous n'entendons cependant pas recommencer ici le débat et publier tout ce qui a été dit ou ce qui aurait pu être dit au Congrès.

RÉD.

VAUD

QUI N'A PAS SON RAPPORT ?

Les collègues qui n'auraient pas reçu le rapport Willemin sur l'Ecole et l'Etat n'ont qu'à s'adresser, jusqu'au 5 juillet, à notre président, M. Borloz, *instituteur à St-Prex*.

Les irrégularités constatées dans l'envoi de ce rapport ne sont guère explicables. La liste complète des adresses a été fournie par les *Imprimeries Réunies*, à Lausanne, qui font l'expédition de l'*Educateur*, chaque semaine.

Qui a été oublié et pourquoi ? Ce sont les intéressés eux-mêmes qui, par leurs renseignements ou leurs réclamations, éclairciront ce point obscur d'administration.

Merci donc à ceux qui nous y aideront.

L. Cz.

FINI, LE CONGRÈS !

Le 24^e Congrès de la S. P. R., à La Chaux-de-Fonds, est clos. Il laissera à ses 700 participants les souvenirs les plus variés : sportifs, pédagogiques, artistiques, gastronomiques, chorégraphiques et même romanesques !... tant nos collègues des montagnes neuchâteloises se sont dépensés pour nous bien recevoir.

Les soirées récréatives furent bien préparées. Elles ont eu un succès mérité et le fameux refrain : « Vive la tourbe !... » restera, avec son geste énergique, un symbole de ralliement. Enfin, les éléments météorologiques ont permis de réaliser les deux excursions prévues au Saut du Doubs et au Chasseral. Quel plaisir de fraterniser ainsi !

Du fond du cœur, et au nom de tous les congressistes, nous exprimons notre vive et sincère reconnaissance au comité directeur et à tous ses dévoués collaborateurs.

Quant au plat de résistance, le rapport de M. Willemin, instituteur genevois, sur le rôle de l'Ecole dans l'Etat, il a été l'objet de longues discussions, mais toujours courtoises. Le rapporteur a été félicité avec raison pour son travail qui n'était certes point facile. Il n'a pas été écrit d'une « main vile », mais heureuse et, dans l'ensemble des idées développées, il représentait bien un « rapport romand », la moyenne proportionnelle des diverses mentalités romandes et des diverses tendances morales et sociales de l'époque troublée que nous vivons.

Dans leurs exposés, les orateurs genevois ont fait preuve d'une belle franchise en parlant surtout de leurs conceptions religieuses et politiques et en réclamant l'indépendance absolue des instituteurs sur ces deux points.

Les Jurassiens ont montré leur attachement aux traditions bibliques et le respect de l'opinion publique, de la famille.

Les Vaudois et les Neuchâtelois ont prouvé aussi leur attachement aux principes chrétiens et civiques de l'Eglise et de la Constitution.

De tous ces débats où les esprits négatifs se heurtaient à des positifs, des destres à des ambidestres, le rapport est sorti victorieux, mais à la fin, à cause de la faim, nous n'avons regretté qu'une chose, c'est que le Congrès, placé sous le signe de « l'harmonie », ne se soit pas terminé par des flots d'harmonie, par le Cantique suisse, unissant tous les coeurs et toutes les voix, en l'honneur de notre patrie Romande et Suisse, que les éducateurs doivent servir avec toujours plus de dignité, en collaboration loyale avec l'Etat, pour l'avenir de notre jeunesse.

H. PÉTREQUIN.

ÇA ET LA

— On vient d'inaugurer à Moiry *un nouveau bâtiment scolaire*. Un vieux collège de moins sur le chemin d'un débutant !

— La Municipalité de Lausanne demande un crédit de 833 000 fr. pour la construction *d'un nouveau bâtiment scolaire* aux Croix-Rouges. Le sous-sol sera aménagé en abri « anti bombes ».

— Une classe ménagère vient de s'ouvrir à Montreux avec 36 élèves ; elle remplace avantageusement les « cours ménagers » défunts.

— M. Boolsky, ingénieur et cinéaste, a fondé une entreprise destinée à fournir aux écoles *des films de court métrage*. Quatre bandes sont déjà prêtes : le lait ; les vitamines ; de l'écriture à la machine à écrire ; l'apprentissage de vendeur ou vendeuse. D'autres suivront.

— Sur l'initiative de l'inspecteur forestier, les grands élèves d'Yverdon ont été conduits dans une des forêts communales pour y voir de près *la fabrication du charbon de bois*. Excellente leçon de choses sur la forêt, puis visite au « Bourguignon », arbre témoin, dit-on, de la bataille de Grandson !

— Le corps enseignant du cercle de Molondin suit actuellement *un cours de dessin au tableau noir*, donné par Mlle Guignard, notre collègue, professeur de dessin à Lausanne. La prochaine séance aura lieu à Prahins, le 9 septembre prochain.

— La société électrique du Châtelard vient de verser 150 fr. au fond des courses et œuvres scolaires de Vallorbe.

— M. Durussel, imprimeur à Cully, a chargé des écoliers du district de Lavaux de la vente *d'horaires régionaux* chez les particuliers et leur a remis les deux tiers de la recette totale pour leurs courses d'école. C'est de tout cœur que nous lui disons merci.

ÉCHANGES DE VACANCES

Bon nombre d'écoliers suisses allemands des classes supérieures aimeraient passer leurs vacances en Suisse romande. Parmi nos jeunes écoliers suisses romands, il en est certainement aussi qui désireraient mettre à profit leurs vacances pour perfectionner leurs connaissances en langue allemande et faire connaissance avec leurs Confédérés. Mais comment amorcer les échanges ? Une institution y a pourvu. C'est l'Office suisse pour l'échange d'écoliers, qui se charge de centraliser les demandes et de mettre en relation les partenaires. Les demandes provenant de la Suisse allemande sont toujours fort nombreuses, aussi serait-il désirable qu'un nombre égal en parvienne de la Suisse romande.

L'Office s'occupe aussi d'échange d'écoliers avec la France, la Belgique, la Hollande et l'Allemagne.

Pour tous renseignements, s'adresser à l'Office suisse pour l'échange d'écoliers, Seilergraben 1, Zurich 1. (Pro Juventute.)

* * *

Pro Juventute nous demande de nous intéresser à cet office d'échanges bien organisé. Nous y souscrivons volontiers, tout en avertissant les parents qu'ils ont à remplir à cet effet *un questionnaire en quinze points*; nous l'enverrons immédiatement à qui nous en fera la demande. (Taxe : 5 fr. payables à la conclusion de l'échange.)

Le petit service de placement de la S. P. V. continue à recevoir offres et demandes pour mettre en relations les familles sans l'intermédiaire obligé de Pro Juventute, donc gratuitement.

L. CORNUZ, inst., Vevey.

UN PETIT REGARD SUR LES COLLÈGES COMMUNAUX

L'enseignement secondaire, qui se donne dans nos petites et grandes villes, occupe environ 450 maîtres dont un grand nombre furent à leurs débuts des primaires. La plupart y sont entrés par la petite porte, c'est-à-dire après avoir fait un brevet spécial de chant, de gymnastique; quelques-uns seulement se sont lancés à la conquête de la licence, le raccordement avec l'université n'étant pas très facile. Le latin constitue la grosse pierre d'achoppement pour les classiques.

Nos ex-collègues continuent en général à rester en relations avec nous, et ce que nous pouvons déplorer, c'est que la S.P.V. ne soit pas une, englobant tout le corps enseignant qui a la même tâche, les mêmes besoins. Dans le Jura bernois, la Société pédagogique ne connaît pas cette distinction dans les ordres d'enseignement et c'est tant mieux à tous points de vue. Mais ne nous alarmons pas trop d'un état de choses créé par les circonstances et contentons-nous d'espérer que, pour le bien de l'école et des collègues, les deux sociétés vaudoises se tendent la main, se complètent et puissent se considérer comme des sœurs.

Nos intérêts réciproques ne divergent pas comme certains mots et certains procédés pourraient le faire croire. Le fossé qui paraît exister entre les deux écoles ne peut subsister que si vraiment sont à l'œuvre ceux qui n'ont pas compris tous les efforts vers l'école dite unique, c'est-à-dire vers le raccordement des classes inférieures primaires et secondaires.

C'est au Congrès de Genève, en 1924, que fut présenté ce rapport fouillé dû à notre collègue Chantrens. Et, sur ses conclusions précises, on se mit à l'œuvre. Les directeurs primaires demandèrent aux secondaires ce qu'ils « désiraient », c'est-à-dire sur quelles bases un programme d'entente pouvait être établi. « Le français surtout devait être plus travaillé avant dix ans, âge d'entrée normal en classique », autrement dit il fallait gagner du temps et faire avancer les bons élèves susceptibles d'études supérieures.

On s'y attela et, aussi bien pour le collège que pour les primaires supérieures, on créa ici et là ces classes A avec lesquelles on parvint à gagner, en trois ans, de six mois à une année de programme en français et en calcul. Préparation meilleure, bases nettes, sélection bien établie, que pouvions-nous faire de plus ?

Eh bien ! il paraît que ce n'est pas encore le « rêve », puisque Vevey, qui pratique cette sélection depuis 1910, a vu se rouvrir au collège, en 1934, la classe de raccordement pour élèves de neuf à dix ans. Il faut, paraît-il, les mettre tout de suite dans un bain de classicisme dont nous, primaires, sommes bien loin !

Ne chicanons pas. Constatons simplement les faits tels qu'ils se présentent. S'il s'agit pour l'enseignement secondaire de conserver un poste — le chômage a de ces nécessités — nous disons de grand cœur que c'est une raison honorable de maintenir cette classe. Mais comme, par ailleurs, on songe à fermer une primaire et à augmenter de ce fait le nombre des élèves B confiés à un maître ou une maîtresse, pour raisons d'économie, — ces B chargées, quelle misère ! — nous ne voyons pas comment on oserait laisser ouverte cette classe de dix à douze élèves venant d'écoles privées ou rebuts de primaire qui resteront des ratés et nous reviendront d'ici deux ou trois ans ayant perdu du temps et leurs parents des illusions !

Cela devait être dit. Il est bien facile de travailler avec un petit nombre — c'est là « l'élite » — ; nous devons en primaire nous occuper d'un plus grand nombre — c'est la société tout court. Mais qu'on ne nous prenne pas pour les dindons de la farce parce que nous n'avons pas derrière nous des « lettres ». Du reste, plus d'un maître secondaire dit ouvertement ce à quoi nous osons prétendre : « Beaucoup de bons élèves secondaires ont fait leurs premières armes sérieuses à notre école », et c'est là la meilleure réclame pour nos méthodes qui ne connaissent pas le bluff et qui mériteraient d'être appliquées par maints férus du classicisme. Ces gamins de neuf ans qui lisent l'*Odyssée* à toute allure mettront probablement plus de temps qu'Ulysse pour aborder à bon port, et si Ulysse le malin et le chanceux, arrive au but, c'est comme en troisième ou en deuxième classique, après avoir perdu en cours de route « tous ses compagnons ».

L. Cz.

NEUCHATEL EXPOSITION SCOLAIRE

Nous nous faisons un plaisir de publier, aujourd'hui, le rapport administratif de l'Exposition scolaire sur l'exercice 1935 présenté par son président, M. Maurice Montandon, à l'Assemblée des délégués le 7 mars dernier.

Il est suivi d'un rapport complémentaire sur une question budgétaire non encore élucidée au moment de l'adoption des comptes et de la gestion de l'Exposition.

J.-Ed. M.

Finances. — Il est difficile de travailler en ayant constamment devant soi l'incertitude du lendemain. Une ligne de conduite dans la direction d'une institution peut facilement être établie lorsque les bases financières sont stables, mais lorsqu'il faut, comme nous avons dû le faire cette année, marcher de l'avant sans savoir de quoi l'avenir serait fait, l'entrain fait place à la crainte, et les initiatives, les élans vers le progrès sont annihilés ou repoussés immédiatement.

Dès le début de l'exercice, nous savions que le canton allait faire subir à sa subvention « une réduction notable », pour employer les termes de la lettre du Département de l'Instruction publique du 1^{er} décembre 1934, mais nous ne pensions pas que cette diminution atteindrait le 50 % et qu'une somme de 200 fr. seulement serait versée à notre institution, au lieu de 400 fr. en 1934.

Depuis 1933, la subvention fédérale est réduite de 25 % ; nous osions espérer que l'Exposition scolaire permanente, appartenant à l'Etat, et dont nous n'assurons que la gérance, ne serait pas plus durement touchée par le canton, son propriétaire, que par la Confédération ; aussi notre déception a-t-elle été grande.

Vorort. — A l'arrière-automne, des bruits alarmants nous arrivaient de Berne : les subventions fédérales, à leur tour, allaient subir un nouvel assaut et être réduites dans des proportions massives. Comme président central des Musées scolaires suisses, nous nous sommes tenu au courant de ce qui se tramait au Conseil fédéral et aux Chambres. Tout d'abord, réduction globale de 40 % sur toutes les subventions jugées non indispensables, puis ordre des Chambres au Conseil fédéral de réduire encore de 8 millions la somme affectée aux dites subventions, avec prière à l'autorité exécutive de faire ensuite la répartition aussi équitable que possible.

Nous nous sommes mis en relation avec l'ancien président du Vorort et avec le vice-président actuel de cette organisation, leur demandant leur avis sur l'opportunité d'une campagne en faveur du maintien, dans des limites raisonnables, des subventions aux Musées scolaires suisses. Le silence absolu de ces Messieurs nous a fait comprendre qu'ils jugeaient comme nous des démarches inutiles, étant donné l'état désastreux des finances fédérales, et que nous devions attendre le verdict de Berne pour savoir si la vie de nos organisations est encore possible ou si la fermeture doit être envisagée à bref délai.

Jusqu'à ce jour, nous n'avons aucune nouvelle des autorités de la Confédération et nous ignorons complètement quelle sera l'aide qui nous sera accordée au fédéral pour 1936.

Travail. — Le Bureau a tenu cinq séances durant l'année. Il y a toutefois lieu de signaler le travail supplémentaire fait au début de l'exercice concernant la mise au point de tout le matériel intuitif de l'Exposition.

La diminution de l'avoir en caisse a eu pour effet tout naturel de restreindre les achats. Nous n'avons pas osé faire d'acquisitions nouvelles de matériel d'enseignement ; nous nous sommes contentés d'enrichir un peu nos rayons de bibliothèques des ouvrages les plus récents pour la documentation du corps enseignant et, pour la bibliothèque des instituteurs, nous avons pu acheter quelques nouveautés littéraires.

Notons ici, avec plaisir, que le Département de l'Instruction publique a bien voulu, dans un des numéros de son *Bulletin*, publier une liste de nos acquisitions récentes ; lorsqu'il en aura la possibilité, c'est-à-dire lorsqu'une page inutilisée se trouvera dans un nouveau *Bulletin*, cette publication se continuera.

Renonçant à faire de plus forts achats, le Bureau a tenu à ce que tous les volumes soient en bon état et, après une revision aussi complète que possible, il a donné à relier et à réparer quantité d'ouvrages trop fatigués par l'usage, ce qui a mis sérieusement à contribution ses finances. Le gros travail est fait dans ce domaine, mais quelques frais sont encore à envisager pour terminer cette remise en état.

Statistique. — C'est au moment où l'incertitude règne au sujet de la vitalité de notre Exposition que nous pouvons constater une augmentation réjouissante de nos lecteurs assidus. En effet, cet exercice marque tout spécialement une recrudescence d'intérêt à l'égard de notre institution. Les chiffres suivants le prouveront.

Nous avons eu en 1935 :

Visiteurs : 646 (en 1934 : 518)

Objets et volumes prêtés : 2929 (en 1934 : 2327)

et les derniers mois de l'année ont été tout particulièrement réjouissants.

Notre rapport doit se terminer par un grand point interrogatif. Pourrons-nous vivre encore ou devrons-nous envisager la nécessité de fermer nos portes ? Si les subventions sont insuffisantes, nous prendrons tout naturellement contact direct avec le Département de l'Instruction publique pour examiner avec lui les dispositions de fermeture et nous lui remettrons cette E. S. P. que nous avons toujours cherché à gérer le mieux possible et pour laquelle nous nous sommes dévoués, certains que nous étions de rendre ainsi service à quantité de nos collègues qui ont trouvé chez nous force renseignements et documentations.

A tous ceux qui nous ont permis de travailler, grâce à leur appui financier : autorités fédérale, cantonale, communale, Société pédagogique neuchâteloise, va notre sincère gratitude.

Neuchâtel, février 1936.

Pour le Bureau de l'E. S. P. :
le président,
 M. MONTANDON.

Annexe au Rapport administratif. Exercice 1935.

Nous avions, comme d'habitude, terminé notre rapport en février 1936, pour le soumettre à l'approbation du Bureau et nous étions, à ce moment-là, dans l'ignorance la plus complète en ce qui concerne les ressources sur lesquelles nous pouvions tabler pour l'exercice 1936.

Ce n'est qu'au début d'avril qu'une lettre venue de Berne et adressée directement au Département de l'Instruction publique nous avisait de ce qui suit :

« Les principes applicables à la réduction des subventions ont été fixés dans l'arrêté du 31 janvier 1936 concernant de nouvelles mesures extraordinaires destinées à rétablir l'équilibre des finances fédérales en 1936 et 1937 (programme financier de 1936). L'article premier de cet arrêté dit que chaque subvention fédérale à accorder doit être fixée, durant la validité de cet arrêté, à 40 % au-dessous du montant fixé en 1932 pour la même subvention... »

» Après avoir examiné attentivement chaque rubrique... le Conseil fédéral... a statué sur la réduction des crédits prévus au budget de 1936 pour les subventions fédérales.

» Le budget ainsi remanié prévoit en votre faveur un crédit de 960 fr. »

Nous voici donc fixés pour l'année en cours tout au moins et probablement pour 1937 également. Les recettes de cette année peuvent donc être établies comme suit :

Subvention fédérale	Fr. 960.—
» cantonale	» 200.—
» de la Société pédagogique	» 250.—
Total	Fr. 1410.—

Le Bureau, après examen sérieux de la question, envisage la possibilité de maintenir ouverte notre E. S. P. En réduisant dans la mesure du possible les frais généraux et en limitant les achats, notre institution peut encore exister et continuer à rendre, dans la limite de ses moyens, les services qu'on attend d'elle.

C'est la proposition que fait au Comité réuni aujourd'hui le Bureau.
 Neuchâtel, le 2 mai 1936.

Pour le Bureau : *le président,*
 M. MONTANDON.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

A PROPOS DE L'ENSEIGNEMENT DU DESSIN

Le correspondant d'un journal hebdomadaire publiait dernièrement un article intitulé : « Regards sur la vie scolaire romande », où l'auteur passait en revue certains procédés d'enseignement, soulignant l'excès de prudence, le régime draconien de l'économie et le manque de désir de faire autre chose que le déjà vu et le déjà su.

D'autre part, l'auteur s'exprimait ainsi :

« L'enseignement du dessin est au demeurant dans notre terre romande, celui qui bénéficie, si l'on peut dire, dans la majorité régnante de l'activité pédagogique, des principes les plus vétustes. Les autorités semblent ne pas se rendre compte de l'importance de cette branche, et persévèrent à la maintenir en bon dernier rang des programmes, soit dans le même esprit qu'il y a 50 ans. »

Il n'est pas dans mon intention de commencer une polémique sur ce sujet, que certains sont fort désireux de faire, mais il me sera permis de relever quand même certains points erronés.

L'auteur de l'article, bien intentionné sans doute, a été fort mal renseigné. Dire que l'enseignement du dessin n'a pas évolué depuis 50 ans est une erreur manifeste que tout le corps enseignant vaudois contestera.

Chacun sait qu'un gros effort fut fait à partir de 1905 pour donner au dessin l'importance qu'il méritait. Après les congrès de dessin de Paris et de Berne, parut le « Guide méthodique du dessin » dont le fond reposait sur les conclusions adoptées dans ces congrès. Ce « guide » fut accueilli avec une vive satisfaction par le corps enseignant vaudois ; en fut-il de même pour le canton de Neuchâtel — dont l'auteur de l'article est originaire — je n'oserais l'affirmer.

En 1908, le « Guide méthodique » était à l'avant-garde des ouvrages du genre, bien loin à la ronde.

Cependant, les autorités scolaires comprirent qu'il ne suffisait pas de remettre un manuel entre les mains de chaque maître pour obtenir de meilleurs résultats, trop de choses étant nouvelles pour beaucoup ; c'est pourquoi des conférences et cours furent organisés dans chaque district pour initier les maîtres non préparés à l'application du « Guide » et ceci sans trop de peine.

Depuis, le « Guide » a vieilli, dit-on ; nous l'admettons volontiers, mais le fond en est toujours juste et peut servir de base à cet ensei-

gnement. L'interprétation d'un manuel peut varier d'une époque à l'autre, sans que celui-ci soit tout à fait condamnable.

D'ailleurs, nul n'ignore dans le corps enseignant que la valeur d'un manuel dépend uniquement de la façon dont on l'interprète.

L'enseignement du dessin n'est pas une sinécure pour qui doit s'intéresser à toutes les branches. Cependant, je suis persuadé que la majorité des membres du corps enseignant n'accepterait pas de gaieté de cœur des leçons-types à donner à dates fixes.

Ce qui rend une leçon intéressante et vivante, c'est la liberté laissée à chaque maître pour le choix du sujet et le moment opportun de l'exposer.

Il est normal qu'un maître voulant apporter un peu de variété dans son enseignement, se tienne au courant des tendances nouvelles, en consultant les derniers ouvrages parus ; mais vouloir adopter sans autre certaines méthodes peut être dangereux ; car une méthode a toujours quelque chose d'absolu, dont il est difficile de se départir.

Tâchons donc d'être un peu soi-même et ne considérons pas telle ou telle tentative plus ou moins heureuse faite outre-Rhin ou ailleurs comme la méthode idéale.

Quoi qu'on en dise, des progrès ont été réalisés, soit par l'effort personnel des maîtres, soit par des cours organisés par des groupements comme la *Société des travaux manuels*, qui a pris l'initiative de cours pour le croquis au tableau noir, pour l'utilisation de la caisse à sable, et aussi par la *Société des maîtres de dessin*. Malgré toutes ces tentatives qui ne sont pas restées lettre morte, affirmer sans sourciller que l'enseignement du dessin n'a pas fait de progrès depuis 50 ans est une gageure.

L'auteur de ces lignes ne peut admettre qu'on ose affirmer qu'il n'a été fait aucun effort pour développer le goût du dessin dans les classes primaires vaudoises. Certes, des progrès sont encore à faire, ce qui arrivera grâce à la bonne volonté de chacun ; aussi est-ce avec plaisir que le soussigné profite de l'occasion qui lui est offerte aujourd'hui pour exprimer au corps enseignant, à tous ses anciens élèves, ses remerciements pour l'effort qu'ils mettent dans l'accomplissement de leur tâche.

G. PAYER,
maître de dessin aux Ecoles normales.

CARNET DE L'INSTITUTEUR

Comme quoi la précision scientifique ne suffit pas pour équiper une leçon de sciences naturelles.

Le dictionnaire est incontestablement un auxiliaire précieux de l'enseignement, surtout s'il aligne sur le premier rayon de la bibliothèque sept beaux volumes grand in-quarto abondamment illustrés. Cependant, il peut réserver des surprises désagréables et faire figure de pauvre malgré sa richesse d'images photographiques ou soigneusement dessinées, ses tableaux d'ensemble et ses vues générales sur des sujets donnés.

Je n'irai cependant pas jusqu'à dire que c'est un outil encombrant et quasi de nul profit pour de modestes maîtres d'école, ainsi que me le déclarait un de ceux-ci, et un des meilleurs, voici une trentaine d'années. Il cherchait même à passer à un collègue moins désabusé sa souscription à un grand dictionnaire, afin de pouvoir consacrer son argent à l'acquisition d'un certain nombre de petits traités dans lesquels il trouverait mieux groupée et toute prête la documentation sommaire de ses leçons.

Le souvenir de la déception de cet instituteur de la vieille roche, qui estimait qu'il devait encore se documenter, m'est revenu à plusieurs reprises lorsque le désir de me procurer quelque supplément d'information me poussait à rouvrir mon dictionnaire.

Et tout dernièrement encore, pour ajouter quelques traits au portrait sommaire de l'oiseau-mouche, tel qu'il était demeuré dans ma mémoire depuis les belles années du collège, quelques détails concrets qui me permettent de dire quelque chose de plus que ceci : L'oiseau-mouche, ou colibri, c'est... un oiseau-mouche !

J'ouvris donc mon dictionnaire à l'article oiseau, et voici ce que j'y trouvai, textuellement.

Oiseau-mouche, nom vulgaire des oiseaux de la famille des trochilidés, appelés aussi colobris (V. *Trochilidés*).

Je m'empresse de passer au volume qui me permettrait de cueillir toutes sortes de renseignements inédits et captivants sur les caractères physiologiques et sur les habitudes de vie des dits trochilidés, afin d'en faire bénéficier ma petite étude sur l'oiseau-mouche. Je fus admirablement servi ainsi que vous allez voir.

Trochilidés (prononcer *ki*). Famille d'oiseaux passereaux du groupe des trochilés renfermant les colibris et oiseaux-mouches. — *Un* trochilide.

Bon ; voilà que l'on peut employer ce terme aussi au singulier ; et il est du genre masculin. Mais la famille, c'est un cadre bien vaste encore ; les détails que l'on y rassemblerait risqueraient de ne pas s'appliquer assez exactement à toutes les espèces qu'elle réunit. Voyons plutôt le groupe, celui des trochilés.

Trochilés. — Groupe d'oiseaux passereaux tenuirostres, comprenant les colibris et oiseaux-mouches, qui constituent la famille des trochilidés (ne pas oublier de prononcer *ki*). — On dit également : *Un* trochile.

Bon ; c'est bien un peu maigre comme renseignements captivants sur les habitudes de vie des oiseaux-mouches, mais enfin j'ai appris quelque chose que l'on avait oublié de me dire au collège : c'est que le groupe des trochiles (trokiles)

et la famille des trochilides (trokilidés) se confondent en une seule et même communauté ornithologique, celle des oiseaux-mouches et colibris.

Il me restait encore, comme ultime ressource, avant de retourner à mon vieux Buffon, à consulter l'article *colibri*. Je vous conterai la prochaine fois le résultat de cette prospection et les réflexions qu'elle m'a suggérées.

INFORMATIONS

COURS OFFICIELS DE LANGUE ALLEMANDE POUR INSTITUTEURS ET PROFESSEURS A ST-GALL

Ce cours — signalé dans notre dernier numéro — offre aussi bien aux instituteurs qu'aux maîtres secondaires et professeurs de gymnase une occasion excellente de parfaire leurs connaissances pratiques et théoriques de la langue allemande, et de passer d'agréables vacances dans la Suisse orientale. Des courses en compagnie de maîtres de la ville et du canton de St-Gall, des réunions, des conférences, des visites aux nombreuses curiosités des environs immédiats et des régions voisines contribueront à rendre le séjour de nos collègues suisses romands aussi utile et divertissant que possible. Afin de faciliter le choix d'une pension, la direction du cours a établi une liste qui sera envoyée sur demande. Les participants, s'ils le désirent, peuvent loger et prendre leurs repas à l'Institut même.

Le cours a lieu à l'Institut pour Jeunes gens sur le Rosenberg près St-Gall, (direction : Dr Lusser et Dr Gademann) qui renseignera.

INSTITUT UNIVERSITAIRE DE HAUTES ÉTUDES INTERNATIONALES GENÈVE

Les cours commenceront le 26 octobre 1936 et se termineront au début de juillet 1937. Semestre d'hiver : octobre-mars ; semestre d'été : avril-juillet. Les inscriptions sont reçues au début de chaque semestre. — Pour tous renseignements, s'adresser au Secrétariat, 5, Promenade du Pin, Genève.

CAMP DES ÉDUCATEURS, VAUMARCUS

Du samedi 8 au mercredi 12 août prochain, la colline sera aux éducateurs. Puissent-ils s'y rencontrer nombreux ! Ils en partiront fortifiés — et le souvenir des heures claires vécues là-haut illuminera leur route.

Renseignements et programmes : M. Ch. Diserens, chemin des Lys 18, Lausanne.

Code du touring-expert. — Nous signalons à nos lecteurs les jeux de circulation créés par M. V. Estoppey-Marti, à Apples. En collaboration avec le Touring-Club suisse, il a cherché à rendre attrayante l'étude devenue indispensable, du code de la route. — On trouvera là dedans matière à divers exercices intéressants et instructifs. — Voir l'annonce parue en deuxième page de l'*Educateur* No 25.

PRATIQUE**CENTRE D'INTÉRÈT : L'OISEAU¹****II. Le nid : l'œuf.**

Introduction. — Après avoir essayé d'éveiller chez nos écoliers, ou simplement ravivé pour plusieurs d'entre eux, un intérêt sympathique pour l'oiseau et le respect absolu du nid, il convient de s'arrêter un instant devant le fondement même de notre sujet : l'origine et la naissance. Le plan de cette causerie est vite trouvé ; il s'impose de lui-même : c'est le cas où jamais de commencer *ab ovo*.

Intuition. — Un tableau de la collection Deyrolle, qui figurait autrefois en bonne place dans la plupart des classes et qui est demeuré, je présume, dans un certain nombre d'entre elles, représente le développement du poulet dans l'œuf au cours des 21 jours d'incubation. Ce schéma colorié est extrêmement suggestif et dispense de beaucoup d'explications qui risqueraient de ne point briller d'une parfaite clarté. Car, y aller voir de ses yeux dans ce laboratoire mystérieux où s'effectue dans l'obscurité et le silence la plus magnifique création qui se puisse concevoir, c'est... une autre chanson, dirons-nous, puisqu'il s'agit d'oiseaux !

Un tableau d'enseignement, si bien conçu et réalisé soit-il, ne dispense nullement de l'observation directe de la nature et des phénomènes de la vie, quand cette observation est du domaine des choses possibles pratiquement. Mais dans le cas qui nous occupe, ce moyen est quasi indispensable. Il éclaire d'ailleurs merveilleusement les constatations qu'il est donné de faire à tous ceux qui ont pu suivre de près les phases de l'incubation, en prêtant autant d'attention aux insuccès partiels qu'aux réussites. C'est le processus des transformations profondes qui s'opèrent dans l'œuf de poule, ou dans celui du canard, qui peut seul nous fournir des données exactes sur le mystère de l'élaboration de tous les êtres vivants, animaux et plantes. Cela en nous faisant entrevoir le passage de la vie latente, dans l'œuf fécondé, à la vie active sous l'influence de certaines conditions essentielles dont la principale est la transmission des vibrations de la chaleur, naturelle ou artificielle, à l'embryon vital. Celui-ci devenant, dans le poulet, *le cœur*, par conséquent le foyer d'une nouvelle existence et le générateur d'un organisme complet. Est-il rien de plus émouvant que de suivre (à distance et discrètement) l'action patiente, et combien ! de la couveuse, qui, par les vibrations accélérées de son cœur de mère, appelle inlassablement à la vie d'autres coeurs. Vibrations vitales et chaleur, c'est tout un, qu'il s'agisse d'incubation naturelle ou de couveuse artificielle.

Ce dernier appareil présente un certain avantage pour l'enseignement en permettant de suivre de beaucoup plus près les diverses phases du développement, et de distraire plus facilement un œuf de temps à autre pour en examiner l'intérieur après l'avoir durci par la cuisson. Investigations dont il ne faut pas abuser, et que seuls peuvent se permettre des aviculteurs entendus. Car s'il est loisible aux savants de sacrifier des vies naissantes pour parvenir à surprendre les secrets du développement de la vie, ce ne peut être que dans des cas tout à fait exceptionnels. Le grand Albert de Haller a écrit un volume tout entier sur ce seul sujet : *La formation du cœur dans le poulet*. J'avoue que sa dissertation m'a paru assez fastidieuse, et que l'envie ne m'a jamais pris de répéter ses expériences !

¹ Voir *Educateur* N°s 25 et précédents.

Vocabulaire. — Illustrer par tous les moyens intuitifs que l'on peut rassembler : œuf nature, œuf dur, œuf au plat sur lampe à alcool, pour suivre d'un œil attentif les transformations qui s'opèrent dans les différentes parties sous l'influence de la cuisson ; coquille vide ; croquis explicatifs préparés d'avance et reproduits au tableau noir qui convient particulièrement bien dans ce but, avec craies blanche, jaune, et rouge pour illustrer le développement du cœur et du réseau sanguin.

Tableau Deyrolle, ou autre. Collection d'œufs, éventuellement. Série de timbres P.C.K.N.

Nous ne nous arrêtons pas, naturellement, au côté alimentaire et culinaire du sujet, sinon pour pouvoir mieux observer le contenu de l'œuf.

Coque. — Enveloppe solide de l'œuf, composée essentiellement de chaux ; on dirait qu'il a été badigeonné de frais. C'est pour la rendre plus résistante que les poules avalent volontiers de menus cailloux, et que l'on doit leur fournir au poulailler une petite provision de sable. Parfois, surtout vers la fin de la période de grande ponte, les pondeuses épuisées laissent échapper à plus longs intervalles deux ou trois œufs dépourvus de coque, et enveloppés seulement de la membrane qui tapisse l'intérieur de la coquille vide. C'est le moment d'ouvrir l'œil et d'exercer une surveillance sévère aux abords des pondoirs ; car ces œufs sans coque, ou hardés, constituent un appât irrésistible pour le bec insatiable de toute la compagnie, coq compris. Et une fois que les poules ont goûté au mets savoureux qu'elles ont tant de peine à mettre au jour, et qu'elles en ont apprécié l'excellence, elles sont fortement tentées de donner aussi quelques coups de bec aux œufs bien conformés. Ce n'est pas la dureté relative de la coque qui pourra les arrêter. Et cette envie, tout comme le pica chez les vaches est assez difficile à corriger. (Demander aux écoliers comment on s'y prend dans les campagnes pour y parvenir.)

Faire observer les inégalités de la surface de l'œuf, et, si possible les pores, sous un grossissement suffisant. Partir de là pour dire deux mots des conditions d'une bonne conservation des œufs pour l'hiver : empêcher l'entrée de l'air qui amènerait rapidement une décomposition chimique.

Coquille. — La coque de l'œuf quand elle est vide, ou cassée ; par analogie avec celle des mollusques. Les ménagères conservent les coquilles des œufs employés en cuisine et les font sécher au four pour les écraser ensuite et les mélanger à la pâtée des volailles. C'est un complément de substance calcaire qui n'est pas à dédaigner pour la formation de la coque des œufs nouveaux qui se préparent sans relâche dans l'ovaire. On utilise aussi les parcelles d'os calcinés qui se retrouvent dans les cendres du calorifère ; mais il ne faut pas y laisser les scories du coke !

Bonne occasion pour travailler à l'élimination du terme essentiellement vaudois, *craise*. (W. Pierrehumbert ne la donne pas dans son remarquable ouvrage consacré plutôt au parler neuchâtelois). Dans ce but, inviter à mettre le mot *coquille* à « toutes sauces » dans une série de phrases amusantes. Et surtout, éviter de répéter le mot *croise* ; voire même de le prononcer dans les milieux citadins où il est sans doute parfaitement inconnu.

Quant à la façon dont la coque de l'œuf se forme, c'est tout simplement au moyen d'un véritable *lait de chaux* sécrété par la dernière partie du conduit (*oviducte*). L'œuf, encore mou jusque là, s'en imprègne sur tout son pourtour, et cet enduit se solidifie rapidement, comme un badigeon le fait aussi à l'air. En

24 heures, ou un peu plus, le durcissement est complet et l'œuf peut être pondu sans risque d'être écrasé par la pondeuse.

A l'intérieur de cette coque, si habilement fabriquée, on remarque une fine peau, très facile à observer dans les œufs de Pâques ; c'est la *pellicule*, ou *membrene coquillière*, qui se divise en deux feuillets séparés par une couche d'air. Dans vos œufs de Pâques, il arrive que ces deux feuillets se détachent ensemble du blanc ; mais souvent aussi, et on ne sait pas bien pour quelle raison, la première membrane seule se détache avec les fragments de la coquille, et la seconde demeure attachée à l'œuf nu. (Faire exposer sommairement les observations que les écoliers ont notées incidemment sur ce point.)

Le *blanc d'œuf*, qui ne devient blanc qu'en se dureissant par la cuisson, dans les œufs durs, les œufs à la coque et les œufs au plat, c'est de l'*albumine* presque pure. Un liquide visqueux, et combien ; presque glaireux ; une sorte de sirop, fade et vitreux qui se transforme par une température de cent degrés (ébullition) en une pâte molle et cassante de la blancheur d'une belle porcelaine. Cette substance de l'*albumine*, vous en avez à profusion dans votre corps. Elle remplit le globe de l'œil, derrière la cornée ; c'est ce que les savants appellent l'*humeur vitrée*. Elle constitue la partie essentielle de votre cerveau, et du sérum du sang dans lequel flottent, se multiplient et travaillent inlassablement les globules rouges et les globules blancs.

L'enrobement du jaune de l'œuf, ou *vitellus*, par cet épais corselet d'*albumine* se fait de la même façon que l'application de la coquille calcaire, c'est-à-dire par une sécrétion abondante de la muqueuse de l'oviducte. Cet équipement, qui servira en particulier à constituer le duvet et les ailes du poussin, exige un peu plus de temps que le badigeonnage et le durcissement de la coque. Pendant ce temps, l'œuf tourne lentement sur lui-même en progressant dans le canal, mouvement en spirale que l'on peut constater par les *chalazes*. Ce terme, trop savant, sert à désigner les deux cordonnets formés de filaments d'*albumine* tordus en petit câble, qui sont fixés solidement à chaque extrémité du jaune et le maintiennent en équilibre au milieu de l'œuf, tel un sous-marin retenu, en plongée, par ses amarres dans le bassin du port.

Lorsqu'on sert des œufs au plat, il n'est pas difficile de remarquer sur l'un des points d'attache des chalazes un petit amas glaireux plus consistant que le reste, plus blanc aussi. C'est le *germe* ou cicatricule, l'endroit où le développement de la vie commence si l'œuf a été fécondé.

Si l'on vous demandait en guise d'amusette quelle ressemblance il y a entre un œuf d'oiseau et le globe terrestre, vous diriez sans doute que c'est plutôt une différence énorme de grandeur, et une autre de forme : la terre étant sphérique, ou à peu près, et l'œuf... ovoïde. Cependant, tous les deux ont des... *pôles*. Terme précieux lorsque dans une composition sur les œufs de Pâques, on désire ne pas répéter indéfiniment les mots : gros bout et petit bout !... Et quelles différences encore entre ces deux pôles ? Ce sera l'occasion de parler de la *chambre à air* et de la montrer dans un œuf cuit dur.

Ensuite, il y aura lieu de passer en revue les dérivés du mot *œuf*, en annexant à cette partie du vocabulaire une petite leçon de dessin.

Ovale : cercle que l'on aurait allongé suivant un de ces axes. (On pourra en faire la démonstration au moyen d'un anneau en cuivre d'assez grande dimension.) Exactement, l'ovale doit avoir une courbe asymétrique et présenter une extrémité arrondie et l'autre allongée, la figure parfaitement symétrique étant

l'ellipse. Mais dans la pratique, on se sert très peu de ce terme, et l'on donne indifféremment le nom d'*ovale* aux deux formes. Surtout quand il s'agit du qualificatif. (Faire chercher des exemples concrets.)

Ove : ornement d'architecture en forme d'œuf symétrique ou naturel, qui décore généralement des moulures. — Qualificatif : *ové*.

Ovoïde : qui a l'aspect d'un œuf comme certains calices et capsules de plantes.

N. B. — Ces trois termes offrent quelques ressources pour des travaux manuels.

A côté d'eux, on peut signaler encore quelques dérivés importants du mot œuf, en laissant complètement de côté les autres.

Ovaire : appareil où se forment les œufs chez les oiseaux et les germes vivants chez les autres animaux. C'est aussi chez les plantes la partie renflée du pistil qui donne naissance aux *ovules* (petits œufs) ou embryons.

Ovipare : qui se reproduit par des œufs, lesquels éclosent, sous l'influence de la chaleur, hors du corps de la mère. L'immense majorité des poissons, des reptiles et des insectes sont ovipares comme les oiseaux. Chez l'orvet et la vipère, l'œuf éclôt dans le corps de la mère ; on dit que ce lézard et ce serpent sont *ovovivipares*. Nous laissons de côté les dérivés du terme grec *ōon'*, œuf. P. H.

LES LIVRES

Orientation professionnelle et carrières libérales, par Léon Walther.

M. Léon Walther, privat-docent de l'Université de Genève et professeur à l'Institut J.-J. Rousseau, est un spécialiste des questions de technopsychologie et d'orientation professionnelle. L'ouvrage qu'il vient de publier est consacré à un problème grave qui préoccupe bien des milieux à l'heure actuelle : l'orientation professionnelle en rapport avec l'encombrement des carrières libérales.

Après une partie historique dans laquelle M. Walther montre les efforts qui ont été tentés pour résoudre le difficile problème qu'il étudie et les divers moyens mis en œuvre dans ce but, il expose l'état actuel de la question et tout ce que la psychologie des professions apporte de connaissances nouvelles et de points de vue féconds. Toute orientation professionnelle suppose la connaissance de la profession qui s'établit par voie d'enquêtes, d'observations, d'expérimentations, de monographies professionnelles et, d'autre part, celle de l'individu qui doit être orienté : aptitudes, attitudes et intérêts. Après avoir examiné en détail ces différents points, M. Walther aborde l'étude de la sélection et de l'orientation professionnelle académique : L'orientation professionnelle peut apporter aux individus de très précieux conseils dans le choix de leur carrière future, elle peut dans une certaine mesure atténuer l'encombrement des professions libérales mais elle ne saurait à elle seule résoudre le problème et cela d'autant plus que l'orientation professionnelle dans ce domaine est loin d'avoir atteint le développement qu'on lui connaît dans celui des métiers.

Toute personne que les questions d'organisation du travail intellectuel préoccupent, tous ceux qui ont à donner des conseils à des enfants et, en particulier, les instituteurs, liront avec beaucoup d'intérêt et un grand profit cet ouvrage documenté, bien pensé et clairement rédigé. Il se présente sous un aspect très agréable comme tous ceux qui l'ont précédé dans la Collection des actualités pédagogiques.

R. D.

On désire placer

pendant les vacances dans bonne famille de la Suisse romande, un fils de 14 ans, où il aurait l'occasion de recevoir par semaine 4-5 leçons dans la langue française. Offres sous chiffre C27391L à Publicitas, Lausanne.

VOYAGE D'ÉTUDES, du 2 au 9 août

PARIS-CHATEAUX de la LOIRE

Prix approximatif : **Fr. 150**, tout compris.

Avec, en outre, une semaine de plage, du 9 au 16 août, en

BRETAGNE

Prix approximatif : **Fr. 265**, tout compris.

S'inscrire pour l'un ou l'autre des projets, jusqu'au 10 juillet, auprès de M. Chantrens, instituteur à Montreux, qui renseignera.

Deuxième voyage en Corse

Pour les membres du Corps enseignant du 23 juillet au 1er août

Fr. 198.—, tout compris

La Corse entièrement en autocar. Arrêts à Marseille et Nice. **INSCRIPTIONS** auprès de Mlle M. Gerber, instit., Gare, 14, **Le Locle**, Mlle S. Oppliger, instit., rue F. Amiel, 5, **Genève**, et l'Agence «VISA», Arcades de la Gare, **Fribourg**, Tél. 3.53.

L'Agence «VISA» vous offre aussi des séjours à la merveilleuse plage de **CERVIA** (Mer Adriatique) aux prix suivants : **7 jours, Fr. 72.- ; 14 jours, Fr. 127.- ; 21 jours, Fr. 178.-**. Dans ces prix sont compris : Voyage aller et retour dès frontière suisse, pension complète dans un hôtel de 1^{re} catégorie, (avec eau courante chaude et froide, bar, terrasse, tennis, garage, orchestre, etc.) cabine, tente et chaises à la plage, taxes, pourboires, etc. Demandez le prospectus à l'Agence «VISA» à Fribourg.



Flûtes douces ou flûtes à bec

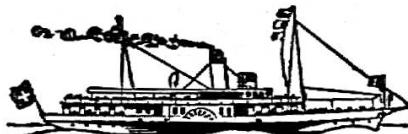
Soprano do depuis fr. 5.—. Soprano do modèle spécial pour écoles dit «Bach» fr. 8.—. Alto fa, depuis fr. 17.—. Fourre en toile depuis fr. 1.—. Etuis bois depuis fr. 1.75. Méthode Aeschimann depuis fr. 1.50. Beau choix de musique. Envois à l'examen. Remise importante par quantité. Seul dépositaire des meilleures marques : Bach ; Goldklang ; Merz.

FÖTISCH FRÈRES S. A. Caroline, 5, Lausanne

J. A.

COURSES

D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS



Lac Léman

Buts de promenades nombreux et variés. **Les bateaux de la Compagnie Générale de Navigation** délivrent sans avis préalable des billets collectifs à prix très réduits, bateaux seulement ou aller en bateau et retour en train. Abonnements kilométriques. **Abonnements de vacances** (7 jours ouvrables) Fr. 15.— Location de bateaux pour promenades de sociétés et d'écoles; prix très réduits. Pour tous renseignements s'adresser à la **Direction à Ouchy-Lausanne, téléphone 28.5^e5, ou au Bureau de la Compagnie à Genève, Jardin Anglais, téléphone 44.609.**

L'excursion recommandée pour courses et sociétés :

LE PASSAGE DE LA GEMMI SUR LOÈCHE-LES-BAINS

2349 m.

Bon chemin muletier

Valais, 1411 m.

Visite des eaux les plus chaudes de Suisse : 51°. Excursion facile au Torrenthorn (3003 m.) le Righi du Valais. Tous renseignements sur transports et logement par Chemin de fer électrique Loèche-Souste.

CHEXBRES HOTEL DU SIGNAL

Un superbe but de promenades pour écoles et sociétés. Grand parc, forêt magnifique de 30 ha., panorama grandiose sur le lac et les Alpes. Bonne cuisine. Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés.

On accède à Chexbres par la splendide route de la Corniche dominant le lac. En chemin de fer par Puidoux-gare (ligne Genève-Lausanne-Fribourg). H. von Gunten.

LAC RETAUD

à 25 minutes du COL DU PILLON

S. DIABLERETS
(ALT. 1705) TÉL. 43

Vin d'Aigle — Restauration — Pension — Thé, café, chocolat — Articles souvenirs Course idéale pour écoles — Rendez-vous pour tous promeneurs — Chambres Ouverture au début de juin. Avant. s'adr. au propr. : F. MAISON, "La Chapelle", Aigle.

COURS DE VACANCES POUR MÉMBRES DU CORPS ENSEIGNANT

Organisés par le Canton et la Ville de St-Gall.
à l'Institut pour Jeunes Gens, St-Gall.

But du Cours :

Enrichissement des connaissances de la langue allemande

Début du Cours :

23 Juillet

Durée du Cours : 4 semaines.

Demandez renseignements plus détaillés et liste des pensions à la Direction des Cours
Direction de l'Institut p' Jeunes Gens (M. Lusser et M. Gademann) St-Gall

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

PARAÎT LE SAMEDI

Rédacteur de l'«Educateur»:

ALBERT ROCHAT
CULLY

Comité de rédaction:

M. CHANTRENS, TERRITET
H. BAUMARD, GENTHOD
H.-L. GÉDET, NEUCHATEL
J. MERTENAT, DELÉMONT

Rédacteur du « Bulletin »:

CHARLES GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

Correspondants de sections:

M^{me} L. CORNUZ, VEVEY
AD. LAGIER, GENÈVE
M^{me} N. LOBSIGER, PETIT-LANCY
J.-E. MATTHEY, NEUCHATEL
H. SAUTEBIN, DELÉMONT

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION :

AVENUE DE LA GARE, 33, LAUSANNE
CHÈQUES POSTAUX : II. 6600 TÉLÉPHONE : 33.633

PRIX D'ABONNEMENT :

Suisse..... Fr. 9.— Etranger..... Fr. 12.—

Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S.A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

COURSES D'ÉCOLES ET DE SOCIÉTÉS

ZERMATT ET GORNERGRAT

Hôtel Riffelberg. Mi-chemin Zermatt-Gornergrat. Splendide panorama. Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. Mêmes maisons :

Kulm Hôtel, Zermatterhof, Belvédère et Findeln. Les 5 hôtels de la Commune.

ANZEINDAZ — REFUGE DE LA TOUR

Ouvert toute l'année, complètement remis à neuf. Place pour 100 personnes. Chambres. Restauration. Dortoir. Lit de camp. Diner depuis 2 fr. Cantonement chauffable. Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés.

Hans FLOTRON, guide.

Téléphone : Gryon 57.97.

Les Tramways Lausannois

JORAT

accordent des réductions importantes aux écoles, sociétés et groupes, sur les lignes de Montheron et du Jorat (lignes 20, 21, 22, 23). Belles forêts. Vue superbe. Sites et promenades pittoresques. Renseignements à la Direction. Téléph. 33.141.

LE PONT - LAC DE JOUX

But idéal pour courses d'écoles et sociétés. Accès facile en car ou par C.F.F., 1 h. 15 de Lausanne. Excursions diverses : Dent de Vaulion. Canotage. Plage, etc.

HOTEL DE LA TRUITE, LE PONT

Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. Repas depuis 2 fr. ; soupes 40 cent. Cantine pour pique-niques.

Cartes postales. R. Lehmann, nouv. propriétaire.

COL DE LA GEMMI, 2329 m., HOTEL WILDSTRUBEL

Téléphone : 1

Maison confortable de 80 lits et cantonnements. Le Col est ouvert et praticable sans obstacles. Arrang. spéciaux pr écoles et sociétés. Prix de pension fr. 9.— par jour. Prospectus et prix à disposition. Léon Villa-Gentinetta, propr.

L'HOTEL DU COL DES MOSSES

vous réserve un excellent accueil. Arrangements spéciaux pour écoles et sociétés. Téléphone 7792.

M. Durniat-Ginier.

REFUGE DENT DE LYS

LES PACCOTS s. Châtel-St-Denis

Chambres et dortoirs. Garage. Banquets de sociétés. Restauration à toute heure. Ouvert toute l'année. Téléph. 590.93. Prix spéciaux pour écoles et sociétés. Point de départ pour Moléson, Dent de Lys, Cape au Moine. L. Chassot, propr.